

## Vœux de bergers

En son Évangile, saint Luc achève ainsi le récit de la si belle nuit de Noël : *Marie conservait toutes ces choses, les méditant en son cœur, et les bergers s'en retournèrent, glorifiant Dieu* (Lc 2, 19-20). Ces deux traits résument mes vœux les plus profonds pour cette nouvelle année.

Celle qui nous a donné son Enfant gardait donc ces choses en son cœur. Elle méditait les événements dont elle était à la fois spectatrice et actrice. Si devenir mère est un bouleversement, devenir mère de Dieu tout en restant Vierge l'est bien davantage. Elle médite, mais ne maîtrise pas pour autant. En ses jours de maternité, la Sainte Vierge vécut combien il y a ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas. Le mystère de l'Incarnation n'est pas de son ressort, décidé qu'il est par Dieu seul. Mais il dépend d'elle de l'accepter et d'y participer, de dire oui à tout, d'être là. Elle n'y est pour rien, mais rien ne s'est fait sans Elle. Les bergers et les Mages la découvrent, simplement là, loin de tout affairément inutile, méditant en son cœur. Elle est là, disponible en tout pour son fils, qui n'est autre que son Dieu.

Ainsi de nous : plutôt que de souhaiter un peu artificiellement ce qui ne dépend pas de nous – la santé, le bonheur, les richesses – mieux vaut désirer les uns pour les autres d'être là quand, de notre âme, Dieu fait une crèche. La vie chrétienne ne consiste pas d'abord à s'étourdir d'activités, fussent-elles bonnes, mais à être là, là tels les bergers et les mages qui, à genoux, offrirent leurs moutons et leurs hommages. Le Fils de Dieu ne se contente pas de naître : il appelle à le rejoindre. La contemplation est tout sauf une stagnation. Elle naît toujours d'une certaine action, prise sur d'autres activités. Pour les bergers, aller à la crèche, c'est laisser le troupeau, la

tonte, la garde des agneaux. Aller à Dieu, c'est prendre sur son temps et ses urgences. C'est cela la prière : prendre du temps, le prendre pour Dieu. Certains diront qu'il leur suffit de prier pendant les activités. Est-on dans la vérité ? La prière ne devient continuelle que lorsqu'elle a appris à devenir régulière. Aimer quelqu'un en vérité réclame de le lui prouver par des moments privilégiés. Tel est donc mon premier vœu, qu'à la suite des bergers nous apprenions à prendre du temps pour Dieu.

Mon deuxième vœu naît encore au regard des bergers, qui *s'en retournèrent chez eux, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu et entendu*. Ils ont contemplé l'Enfant-Dieu et, irradiés de lumière divine, ils illuminent en s'en retournant chez eux. Ils sont, dans le dessein de Dieu, la voix humaine d'un Verbe qui n'en a pas encore. Telle est bien, toujours aujourd'hui, la vocation de ceux à qui Dieu s'est manifesté : être chez eux la voix du Dieu incarné, qui désormais est remonté aux Cieux. Ainsi en va-t-il de la Providence en notre monde : à chaque chrétien elle confie son Verbe dans l'Eucharistie, pour que notre fidélité concrète lui rende témoignage et l'annonce. C'est ainsi, et seulement ainsi, que sa voix résonnera jusqu'aux confins de la terre.

Puisse donc le formalisme – ou l'habitude – de nos vœux reprendre force au contact du Dieu donné. Il attire, puis envoie pour se faire annoncer, lui le Dieu d'Amour éternel qui s'est fait l'un de nous pour nous racheter. Au long de cette année, prenons du temps pour prier et adorer, apprenant ainsi de lui et en lui, à aimer mieux ceux que nous aimons.

Abbé P. de LA ROCQUE

## La crèche, écrin de richesse

*La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas reçu ; mais à tous ceux qui l'ont reçu, a été donné de devenir enfants de Dieu.* Si la première image de l'Incarnation est celle de la lumière de vie jaillissant au milieu des ténèbres du péché, apparaît aussitôt le drame du refus de Dieu : *les ténèbres ne l'ont pas reçu.* Évoquer l'Incarnation, c'est en même temps évoquer le refus de l'Amour, l'ingratitude croissant à mesure que s'étend sa miséricorde : *Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu.* Les ténèbres se sont épaissies, comme la nuit se referme plus noire après la foudre : *le monde ne l'a pas connu.* Vraiment, Jean-Baptiste avait crié dans le désert... Elle est pourtant là, *la vraie lumière*, évidente, fulgurante et douce à la fois.

Comment s'y ouvrir, quelles sont les dispositions que Dieu attend de l'homme pour se donner à lui ? La crèche l'indique. Le Christ n'a pas voulu naître dans des palais somptueux, ni dans des maisons richement ornées. Non ; seule la crèche avait les qualités requises pour recevoir dignement Dieu. Quelles sont-elles donc ?

Fondamentalement, la crèche est un lieu éloigné du monde, un lieu où la malice du monde n'a pas de place ; un lieu contradictoire avec l'esprit du monde. Ce lieu est vide de ce que le monde appelle richesses. En est écarté tout ce qui éblouit

trop facilement le regard humain – et l'aveugle d'autant. C'est au prix de ce dépouillement de l'apparat que se manifesterait celui qui est *la vraie lumière*. L'indique suffisamment qui pénètre la crèche : la sainte Vierge et saint Joseph, sur qui le monde n'a pas de prise ; les bergers, hommes pauvres vivant selon Dieu. Certes les rois mages sont des hommes riches ; riches matériellement



par leur fortunes, riches spirituellement par leur sagesse. Mais accéder à la crèche n'est alors possible qu'au prix d'un long itinéraire, fait de détachement. Seul le dénuement intérieur permet de pénétrer les richesses infinies de Dieu. Il faut avoir soif – et donc reconnaître son manque – pour puiser à la fontaine de vie. En un mot, il faut se ranger parmi les pauvres.

Le Christ lui-même en son humanité, sorte de crèche continuée, n'aura jamais ne serait-ce qu'une pierre où reposer sa tête. Toute sa vie sera éloignée des richesses humaines, des repus et des cossus. Il n'est pas venu rassurer nos aises, ni nous enliser en des biens qui ne sont que glaise, mais nous faire

partager la richesse infinie de Dieu.

A celui qui ainsi se détourne de ce que tant d'hommes miroitent, qu'est-il en effet donné de contempler ? En ce petit enfant étendu nu, il reconnaît et adore Dieu ! Loin des théophanies qui effrayaient les juifs au pied du Sinaï, il s'émerveille de l'Emmanuel, du Dieu donné. *Au principe était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu... et le Verbe s'est fait chair, et Il a habité parmi nous* (Jn 1, 1 et 12).

*Splendeur de la gloire du Père et forme de sa substance* (He 1, 3), le Verbe est le cantique parfait et éternel que Dieu se chante à lui-même, jaillissant des profondeurs de la divinité, cantique vivant dans lequel Dieu se complaît éternellement, expression infiniment parfaite de ses perfections infinies. Et voici qu'aujourd'hui résonne ici-bas ce cantique divin : *le Verbe, s'est fait chair et il a habité parmi nous* (Jn 1, 14).

En assumant une humanité, le Verbe divin ne s'amointrit pas, il reste ce qu'il est : le Verbe éternel, la glorification infinie de son Père. L'humanité du Christ est ce Temple (Jn 2, 19-20) d'où, ici-bas, retentit le cantique du Verbe à la gloire du Père. Ainsi renaît la louange du Père là où elle n'était plus. C'est là l'œuvre essentielle de

son humaine vie, il le dira expressément à la fin de celle-ci : *Père, je vous ai glorifié sur terre* (Jn 17, 4). Simple et éternel en lui-même, le cantique divin se déploie désormais en des accents humains. Humaine dans ses expressions, cette louange garde sa valeur infinie, car elle reste celle du Verbe, du Verbe fait chair. Les anges s'en émerveillent et le chantent : *Gloria in excelsis Deo*.

Unir l'homme déchu à la louange que le Verbe adresse éternellement à son Père réclame le rachat du péché, la Rédemption. Aussi, afin de nous réunir dans la louange éternelle du Père, le Christ, Dieu donné, se livre à nous, pour nous. Le Christ, *en entrant dans le monde, dit : Vous n'avez pas voulu de sacrifice ni d'offrande, alors j'ai dit : me voici je viens pour faire ô Dieu, votre volonté* (He 10, 5). Ce n'est pas un hasard si, au premier instant de sa vie terrestre, il voulut être allongé sur le bois. Ce bois de la crèche annonce cet autre bois par lequel il nous rétablira dans la paix de Dieu : *et in terra pax hominibus*. Mais ô merveille, ce bois est ici celui d'une mangeoire : Dieu veut que nous consommions le fruit de ce bois, que nous communions à sa croix. Mystère insondable de ce Dieu donné dans l'Eucharistie !

L'amour du Christ pour son Père se concrétise donc ici-bas

dans l'amour qu'il eut pour nous ; ces deux amours ne font qu'un. Se livrant totalement pour notre salut, Il donne à son Père toute la gloire qui lui revient, associant en sa rédemption la création à la louange du Verbe éternel. Le voici donc tout à la gloire du Père, et entièrement livré aux autres jusqu'à la dernière goutte de son sang : le Christ n'a rien gardé pour lui-même. Telle est l'ultime pauvreté de celui qui nous enrichit. C'est la pauvreté même de l'amour, qui toujours est extase, c'est-à-dire sortie de



soi, oubli de soi.

C'est à ce nécessaire dépouillement que la crèche, ultimement, nous invite. Le Verbe incarné nous y apprend que notre amour pour Dieu, pour le Père, passe nécessairement par l'amour du prochain. L'adoration que nous avons pour le Père est certes en premier lieu une action de grâce, un immense chant de louange pour les bienfaits de sa miséricorde

déversée sur nous. Mais chanter une telle réalité, c'est se reconnaître redevable devant Dieu. Or cette dette envers Dieu ne peut se satisfaire qu'à travers les autres, en œuvrant pour qu'eux aussi deviennent louange de Dieu. Tel est toujours l'ultime motif de l'authentique amour du prochain, rappelons-le. Ainsi donc, à notre tour, à la suite du Dieu donné, sommes-nous appelés à devenir des êtres donnés, des êtres livrés pour le bien des autres, afin qu'ils deviennent Verbe de Dieu, louange de Dieu : *Nous avons connu la charité de Dieu en ce qu'il a donné sa vie pour nous ; nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères* (1 Jn 3, 16).

Apparaît alors toute la pertinence des mots d'un Charles de Foucaud (écrits spirituels, p. 106), qui voulut vivre cette réalité dans toute sa radicalité : « Je ne puis concevoir l'amour sans un besoin impérieux de conformité, de ressemblance, et surtout de partage de toutes les peines, de toutes les difficultés, de toutes les duretés de la vie... Être riche, à mon aise, vivre doucement de mes biens, quand vous avez été pauvre, gêné, vivant péniblement d'un dur labeur : pour moi, je ne le puis mon Dieu, je ne puis aimer ainsi ».

Abbé P. de LA ROCQUE

*Les prêtres du Prieuré Saint-Joseph  
vous souhaitent à tous une joyeuse fête de Noël.  
Ils vous présentent leurs meilleurs vœux  
et vous assurent de leur dévouement sacerdotal  
tout au cours de cette nouvelle année.*

## Mgr Paglia, L'Église et les pécheurs

*Mgr Paglia est le président plus que controversé du Conseil pontifical pour la Vie. A seul titre l'exemple, on peut rappeler la fresque qu'il fit peindre en sa cathédrale de Terni (Italie) par un artiste homosexuel, en 2007. Elle dépeint Jésus tirant vers le ciel des filets remplis d'homosexuels nus ou semi-nus, de transsexuels, de prostituées et de trafiquants de drogue, enchevêtrés les uns dans les autres, en des interactions érotiques où Mgr Paglia lui-même est représenté.*

*Le 10 décembre dernier, cet archevêque prenait position relativement au suicide assisté : il déclarait que tout prêtre pouvait assister ces personnes, jusqu'à être présent à leur côté alors même que l'acte suicidaire se consommait. Le motif invoqué est le suivant : en tenant la main du mourant, le prêtre manifeste que le Christ n'abandonne personne.*

*Derrière cette prise de position aussi surprenant que scandaleuse, il y a une conception gravement erronée de la morale : celle de commandements qui n'obligent pas toujours, surtout lorsque leur observation coûte. Selon cette conception, Dieu ne condamnerait pas le choix du suicide assisté au cas où la vie serait devenue trop insupportable, bien qu'il y ait là une violation directe du cinquième commandement. Cette morale erronée, qui fourvoie les pécheurs vers l'enfer, est celle-là même qui permet au pape François d'ouvrir la porte aux divorcés remariés.*

*En son temps, le Père Calmel, o.p., a répondu magistralement à ces sophismes alors que les évêques de France en usaient officiellement pour la première fois, relativement à l'usage du contraceptif. Il publia ses lignes dans la revue Itinéraire n°129 de janvier 1969, sous le titre : L'Église et les pécheurs. Nous reproduisons ici intégralement cet article, qui hélas n'a rien perdu de son actualité.*

### La Rédaction

JAMAIS LA MORALE chrétienne n'a été tenue pour facile et accommodante. Jamais l'Église ne nous a enseigné que si la pratique de la loi de Dieu exige de nous de trop lourds sacrifices nous ne sommes plus tenus en conscience. Personne, si ce n'est le *faux dévot*, n'a prétendu initier les chrétiens à la science abominable de pécher sans commettre de fautes :

*Le Ciel défend de vrai certains contentements  
Mais on trouve avec lui des accommodements.  
Selon divers besoins il est une science  
D'étendre les liens de notre conscience...  
(Molière, Tartufe, acte 4, scène 5)*

JAMAIS LES EVEQUES des premiers siècles, à l'époque où faire profession de christianisme exposait obligatoirement aux supplices, jamais les évêques du temps de Dèce ou de Galère n'ont adressé un discours papelard aux avocats chrétiens, aux centurions ou aux rhéteurs chrétiens pour leur dire en substance :

« Nous avons considéré collégalement votre dure situation. Nous avons constaté que vous êtes pris entre deux devoirs : ou bien assurer la vie de votre famille en continuant d'exercer votre métier mais, pour avoir cette faculté, sacrifier aux idoles ; ou bien confesser la foi, mais alors perdre votre place et sans doute votre vie, et exposer votre famille. Dans ce conflit de devoirs choisissez comme bon vous semble, au terme d'une réflexion commune avec votre femme ; veuillez toutefois à mener cette réflexion avec le plus grand soin. »

JAMAIS L'ÉGLISE n'a déclaré que, dans des circonstances extrêmes où la fidélité demandait une force d'âme peu commune, le chrétien qui péchait alors par faiblesse n'était pas vraiment coupable. La mission de l'Église n'est quand même pas d'accommoder la loi mais de la proclamer, de donner les sacrements qui, communiquent la force même de Dieu pour la mettre en pratique, de pardonner le pécheur

repentant c'est-à-dire le pécheur qui s'avoue coupable : qui, loin de se chercher des excuses, se confie dans la grâce du Christ crucifié et repart avec courage dans le bon chemin.

La mission de l'Église n'est pas de reconnaître les droits de la faiblesse ou de la veulerie humaines, car ils n'existent pas, mais elle donne aux êtres faibles et pécheurs, que nous sommes tous, la grâce suffisante pour triompher de la faiblesse et nous convertir, prendre la voie étroite de la sainteté.

Aux époux qui ont beaucoup de mal à observer la continence, qui ne peuvent se fier aux rythmes naturels d'infécondité, et qui d'autre part ne peuvent envisager sans beaucoup d'appréhensions la venue d'un nouvel enfant, bref aux époux qui ont à pratiquer la morale du mariage en des circonstances difficiles, voici que des évêques en assemblée plénière osent déclarer tranquillement : « Les époux se détermineront (sous-entendu : comme bon leur semble) au terme d'une réflexion commune, menée avec tout le soin que requiert la grandeur de la vocation conjugale. » Même s'ils choisissent la contraception, il n'y aura ni péché, ni devoir de se confesser loyalement, puisque, assurent les

évêques, « la contraception est toujours un désordre, mais ce désordre n'est pas toujours coupable ». Le contexte suggère suffisamment qu'elle n'est pas coupable lorsque l'observation de la loi est devenue trop pénible.

C'est un scandale pour le peuple fidèle et ce n'est pas un gage de bénédiction divine pour les évêques lorsque ceux-ci en viennent à dire équivalement aux ménages qui, dans certains cas, pratiquent d'un commun accord la fraude conjugale : « Allez en paix, vous n'avez pas péché. » Pour nous, nous en restons à la parole du Christ Rédempteur à la femme adultère : « Allez en paix et ne péchez plus. »

Si le Seigneur a institué des prêtres à la fois comme ministres de sa grâce et prédicateurs de sa vérité et de sa foi, c'est en leur demandant d'être trouvés fidèles (1 Co 4, 2), loin de devenir des casuistes retors (Condamnés par Innocent XI, en 1679), faussement miséricordieux, qui, abusant de leur autorité, détournent les hommes d'accepter d'un cœur simple la loi de Dieu et d'espérer véritablement dans la toute-puissance de la grâce.

R.-Th. CALMEL, O. P.

## Avis du mois de janvier

☞ Exceptionnellement, il n'y aura **pas de garde le jeudi 2 janvier** à la chapelle de la Visitation. Celle-ci n'ouvrira ses portes qu'à 17h45.

☞ **Dimanche 5 janvier**, il n'y aura **pas de messe à Grasse**, et la messe sera célébrée à Cannes **non pas à 10h00, mais à 18h00**.

☞ Dimanche 19 janvier, **cours de catéchisme pour adultes à Cannes** à 14h30. Une garde pour enfants sera assurée pendant ce cours.

☞ Mercredi 22 janvier, à Nice, la **messe de 18h30** sera célébrée **pour les bienfaiteurs du Prieuré**.

*Votre église de Nice est ouverte tous les jours de la semaine à partir de 14h30, un prêtre se tenant à votre disposition au bureau de garde.*

*M. l'abbé de La Rocque assure habituellement les permanences les lundi, vendredi et samedi, et M. l'abbé Grave les mardi, mercredi et jeudi.*



« Les retraites spirituelles ont changé ma vie ! » Ce témoignage, entendu d'un fidèle du Prieuré, n'est pas isolé. Nos confrères qui prêchent habituellement les retraites pourraient en citer beaucoup d'autres. Oui, une retraite spirituelle, généreusement suivie, peut faire le plus grand bien à l'âme. Alors, pourquoi pas vous, et dès cette année ? Pour essayer de vous convaincre, nous résumerons ici l'encyclique *Mens nostra*, que le pape Pie XI a écrite le 20 décembre 1929, au sujet précisément des exercices spirituels, c'est-à-dire des retraites.

Le pape commence par écrire que les exercices spirituels sont *utiles et opportuns*, tout d'abord pour se recueillir sur les vérités éternelles. *La plus grave maladie de notre siècle (...) est la légèreté et l'irréflexion qui font s'égarer nos contemporains dans l'erreur. (...) Pour guérir la maladie dont souffre tant la société humaine, quel secours plus efficace et quel meilleur remède proposer, sinon d'inviter au pieux recueillement des exercices spirituels ces âmes amollies et insouciantes des vérités éternelles. »* La retraite, poursuit-il, ce sont « quelques jours durant lesquels on s'éloigne du monde extérieur et de la foule de ses soucis, non pour passer le temps dans le repos et l'inoccupation, mais pour avoir l'occasion d'examiner les graves questions qui n'ont jamais cessé d'émouvoir

## Et si vous faisiez une retraite en 2020 ?

*profondément l'humanité sur son origine et sa fin : D'où viens-je et où vais-je ?*

Les exercices spirituels sont *utiles et opportuns* pour former l'homme naturel. Nous exerçons nos facultés : l'intelligence s'habitue à mûrir les questions et à les peser avec justesse ; la volonté s'affermite ; les passions se plient au gouvernement de la raison ; les actions humaines, sagement réfléchies, se conforment réellement à un idéal bien déterminé ; l'âme atteint sa noblesse et sa dignité native. Et à ce sujet, le pape cite Saint Grégoire, en son Pastoral : *Comme l'eau, l'esprit humain, endigué, s'élève vers le Ciel, parce qu'il recherche le lieu d'où il descend ; mais abandonné, il se perd, parce qu'il se répand inutilement dans les bas-fonds.*

Les exercices spirituels sont encore *utiles et opportuns* pour former l'homme surnaturel. Le pape dit même que les retraites ont une extraordinaire efficacité pour cela. Il dit : *Alors que partout règne le naturalisme, qui affaiblit la fermeté de la foi et éteint les flammes de la charité chrétienne, il importe souverainement que l'homme se soustraie à la fascination de la frivolité, et qu'il se cache dans une bienheureuse retraite. Là, sous la conduite du Maître céleste, il se fera une juste idée et comprendra le prix de la vie humaine, qui réside uniquement dans le service de Dieu ; il prendra en horreur le péché et ses hontes ; il concevra une salutaire crainte de Dieu ; il verra clairement, comme si un voile tombait de devant ses yeux, la vanité des choses terrestres ; touché par les avertissements et les exemples de celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie, il se dépouillera de l'homme ancien et revêtira le Christ (et ce par le renoncement, l'humilité, l'obéissance, la mortification volontaire) ; enfin, il fera tous ses efforts pour pouvoir répéter avec l'Apôtre : « Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.*

Le pape dit que par ces degrés, l'âme s'élève jusqu'à la perfection complète et s'unit suavement à Dieu, avec l'aide de la grâce divine, qu'elle demande en plus grande abondance durant ces jours. Il ajoute que c'est uniquement

dans l'obtention de ces bienfaits que se trouvent le repos, le bonheur et la paix que le cœur humain désire avidement, et que la société contemporaine recherche vainement dans la poursuite ardente des biens périssables et dans le tumulte et le trouble de la vie : *Les exercices spirituels – et c'est une doctrine sûre- ont une merveilleuse vertu de pacification et de sanctification ; une longue expérience le prouve, la foule est presque innombrable de ceux qui sont sortis "enracinés et affermis" dans le Christ, remplis de lumière, comblés de joie et envahis de cette paix qui "surpasse toute intelligence"*.

Enfin, Pie XI écrit que les exercices spirituels sont *utiles et opportuns* pour former l'apôtre. Il explique que les retraites donnent une plénitude de vie chrétienne, laquelle produit la paix intérieure de l'âme et le zèle pour le salut des âmes : *C'est un effet propre de la charité que l'âme juste, dans laquelle Dieu réside par la grâce, s'embrace d'un zèle merveilleux pour faire participer les autres à la connaissance et à l'amour du Bien infini qu'elle a atteint et qu'elle possède.*

Dans son encyclique, le pape évoque évidemment Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour rappeler qu'Il a Lui-même donné l'exemple de la retraite, avec sa vie cachée, puis sa retraite de quarante jours au désert. Il a aussi employé cette méthode pour former les hérauts de l'Évangile. Lors des courses apostoliques, Il apprenait à ses apôtres à se retirer un peu : *Venez à l'écart dans un lieu désert, et reposez-vous un peu.* Il ne faut pas non plus oublier la retraite au Cénacle, avant la Pentecôte, que le pape décrit ainsi : *Mémorable retraite qui, la première, abrita les exercices spirituels d'où l'Église sortit riche d'une vigueur et d'une force inaltérables.*

Pour terminer, Pie XI aborde les conditions requises pour une fructueuse retraite. Il faut bien sûr être motivé, y apportant le zèle qui convient. Car accomplir les exercices spirituels par routine, à regret, avec ennui, ne produira que peu ou point de fruits. Trois conditions se dégagent donc :

- Il faut d'abord la solitude et la libération des soucis extérieurs. La solitude favorise les saintes réflexions, et écarte loin de soi les soucis et inquiétudes de la vie



quotidienne. L'Imitation de Jésus Christ dit : *C'est dans le silence et la paix que progresse l'âme dévote.*

- Il faut faire ces exercices pendant un temps assez long. Un peu comme l'air salubre d'un lieu qui ne profite à la santé que si l'on y demeure quelque peu, de même le remède salutaire des pensées saintes ne sert à l'esprit que s'il s'y exerce quelque temps. C'est pourquoi une retraite se déroule généralement sur cinq jours.
- Enfin, il importe de suivre une bonne méthode. Or, entre toutes, il y a une méthode qui, pendant quatre siècles, a donné des fruits innombrables de sainteté : ce sont les Exercices de Saint Ignace.

Et si, donc, vous faisiez une retraite en 2020 ? N'attendez pas l'âge de la retraite pour faire une retraite. Prenez les prospectus sur nos tables de presse et choisissez une date, vous ne le regretterez pas. Que Notre Dame, qui a donné les Exercices à Saint Ignace, vous emmène en retraite.

Abbé V. GRAVE

# Ephémérides - Janvier 2020

Prieuré Saint Joseph - 17 place Saint Claire - 06300 Nice - 04 93 85 32 44

			<b>NICE</b> Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice	<b>CANNES</b> Chapelle St François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca	<b>GRASSE</b> chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse
Me 1	Octave de la Nativité	1° Cl	11h00 : messe basse + Veni creator	11h00 : messe basse + Veni creator	
Je 2	de la férie		18h30		
Ve 3	Sainte Geneviève		17h30 : heure sainte 18h30 : messe	Absence de M. l'abbé Grave (vacances)	
Sa 4	de la Sainte Vierge		17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe		
Di 5	Saint Nom de Jésus	2° Cl	10h00	<b>18h00</b>	<b>PAS DE MESSE</b>
Lu 6	Epiphanie de N.S.	1° Cl	18h30	Absence de M. l'abbé Grave (vacances)	
Ma 7	de la férie		18h30		
Me 8	de la férie		18h30		
Je 9	de la férie		18h30		
Ve 10	de la férie		18h30		
Sa 11	de la Sainte Vierge		18h30	18h00	
Di 12	Sol. de l'Epiphanie	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 13	Baptême de NS	2° Cl	18h30	Absence de M. l'abbé de La Rocque (prédication de retraite)	
Ma 14	St Hilaire de Poitiers		18h30		
Me 15	St Paul, ermite		18h30		
Je 16	St Marcel 1er		18h30		
Ve 17	St Antoine		18h30		
Sa 18	de la Sainte Vierge		<b>PAS DE MESSE</b>	18h00	
Di 19	2° dim. ap. l'Epiphanie	2° Cl	10h00	10h00 14h30 : KT adultes	18h00
Lu 20	Sts Fabien et St Sébastien		11h30 et 18h30		
Ma 21	Ste Agnès		18h30		
Me 22	Sts Vincent et Anastase		18h30		
Je 23	St Raymond de Pennafort		18h30		
Ve 24	St Thimothée		18h30	18h00	
Sa 25	Conversion de St Paul		18h30	18h00	
Di 26	3° dim. ap. l'Epiphanie	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 27	St Jean Chrysostome		11h30 et 18h30		
Ma 28	St Pierre Nolasque		18h30		
Me 29	St François de Sales		18h30		
Je 30	Ste Martine		18h30		
Ve 31	St Jean Bosco		18h30	18h00	